

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Parler de la fin du monde : qu'est-ce qui pourrait la provoquer ? Que feraient les élèves si elle était annoncée ? Possibilité de discussion ou de rédaction écrite.
- ★ Approfondir le thème du triangle amoureux : deux amis amoureux de la même fille. Montrer *Jules et Jim* de François Truffaut aux lycéens.
- ★ Le jour du désastre annoncé est le 29 février, cette journée unique, qui n'existe que tous les quatre ans. Rappeler le pourquoi de la chose et de l'existence des années bissextiles.
- ★ Le film laisse entendre qu'internet peut propager des rumeurs folles : discuter des réseaux sociaux, de Facebook et Twitter, de leurs possibles pièges et vecteurs de désinformation.
- ★ Le réalisateur, plus qu'espagnol, est catalan : présenter la Catalogne, sa capitale Barcelone et ses spécificités (langue, traditions, culture), ses velléités d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central de Madrid.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

EL FIN DEL MUNDO SERA EN BRASIL Sergi Portabella



11' / 2013 / Espagne

Le jeune Sergio va partir vivre au Brésil avec ses parents. Avant de partir, c'est décidé, il va déclarer sa flamme à Anna, la petite copine de son meilleur ami.



Les films catastrophes se sont ces dernières années multipliés, notamment au sein du cinéma hollywoodien, n'imaginant rien d'autre que la fin de notre monde, du moins celle de l'humanité. Séismes, invasions extra-terrestres, désastres écologiques, contagions virales, etc. : les raisons possibles ne manquent pas pour provoquer l'inéluctable chute de la civilisation (même si, certes, un héros sauve le plus souvent in extremis la planète).

Dans ce court métrage espagnol, le parti pris majeur de la mise en scène est de demeurer en dehors de toute représentation spectaculaire ; on n'est pas ici dans un film de zombies et les paysages ne présentent pas de traces de panique ou de saccages, on ne verra guère qu'une rue déserte, puis une piscine et une villa abandonnées. La fin du monde annoncée demeure complètement en hors champ : des voix de présentateurs radio ou télé en parlent en off sur le générique, avant que le trio de personnages principaux du film ne l'évoque évidemment au cœur de leurs échanges. Les signes avant-coureurs de l'issue fatale sont ainsi un effondrement du système économique comme une hausse impressionnante des températures (30° Celsius en plein hiver). On suppose également un certain flottement de l'information, puisque les deux garçons et la jeune fille s'interrogent sur le caractère inévitable de ce qui doit se passer le 29 février. Quoiqu'il en soit, la famille de Sergio a décidé de tenter de s'y soustraire et son départ vers le Brésil est imminent. On apprend en creux d'une conversation que là-bas, il y a toujours du travail et l'économie tient le choc, ce dont on ne peut que s'amuser : il faut se tourner vers un pays émergent, loin du Vieux continent et de l'opulence occidentale, désormais caduque. Et si dans la voiture qui l'emmène loin de ce qu'il a connu jusqu'alors, Sergio peut entendre ce qui se dit à la radio, à savoir que cette rumeur a enflé via internet et les réseaux sociaux, mais qu'il ne s'agit que d'une crise dont le gouvernement s'attachera à venir à bout. Le tableau de notre époque est pertinent et incisif, menant au paroxysme des phénomènes irrationnels induits parfois par les nouvelles formes de circulation de l'information nées des technologies numériques. Le spectateur ne saura toutefois jamais le fin mot, à savoir la véracité des événements prédits, car le film aura pris une autre voie, celle d'un triangle amoureux signifiant surtout pour Sergio une fin, effectivement, mais surtout celle d'une amitié et celle d'un amour qui n'aura jamais été exprimé au grand jour.

En effet, Sergio est, avant son départ définitif, venu dire au revoir à Jota et à Ana, dont on devine qu'ils se connaissent tous trois depuis toujours et qu'ils sont inséparables. Mais de la jolie Ana, bien sûr, le timide Sergio est amoureux. Il lui a même écrit une lettre, qu'il compte lui donner avant de s'éclipser. Mais Ana est la petite amie de Jota, plus extraverti, plus insouciant... Cette figure classique de deux amis sous le charme de la même fille est abordée avec délicatesse et poésie, tant on sent Ana hésitante, prête à recevoir les aveux de Sergio, afin que les choses essentielles soient dites quand il en est encore temps. Mais la lettre restera dans la poche de Sergio, après avoir failli être dérobée par Jota... Le jeune homme laisse derrière lui sa vie d'avant, sans avoir pu formuler à l'élue de son cœur la force de ses sentiments. Du moins par l'intermédiaire du verbe, car la mise en scène laisse, par un effet de montage, deviner que chacun avait compris ce qu'il en était. Lorsqu'on suit Sergio se diriger vers la voiture familiale, il vient de donner une accolade à Jota, mais la scène sera répétée et développée dans un second temps, montrant un début de bagarre entre les deux garçons, sous les yeux de leur commune dulcinée les incitant à cesser immédiatement ce pugilat. Ainsi, Jota comme Ana avaient bien saisi la nature de leurs liens, une véritable amitié existant entre les pointes masculines du triangle. L'utilisation du ralenti dans la trajectoire de Sergio, s'éloignant à jamais, porte elle aussi un parfum de tragédie, quasi-shakespearienne : rien ne sera plus jamais comme avant. Si toutefois, bien sûr, il y a un "après"...

Scénariste et réalisateur installé à la fois à Berlin et à Barcelone, l'Espagnol Sergio Portabella, né en 1980, est sorti diplômé de l'École audiovisuelle de Catalogne. Il a signé ensuite plusieurs courts métrages : Te quiero (2009), The Astronaut on the Roof (2010) et La fin du monde sera au Brésil (2013).

